



Jamais la Savoie du Nord n'avait accueilli une population aussi importante qu'en cette année 2008. 700 000 habitants vivent désormais sur notre sol natal. C'est un record. Notre pays est prospère, attractif. L'économie marche bien grâce à trois leviers fondamentaux : d'abord une industrie du décolletage inventive, besogneuse, puis un environnement montagneux propice aux joies du ski, de la randonnée, du grand alpinisme. Lacs et montagnes favorisent un tourisme familial en quête de belles découvertes.

Enfin la proximité de Genève et des cantons suisses, véritables aspirateurs d'emplois, attirent dans nos contrées des populations chercheuses de bien être. Nos villes s'agrandissent tandis que nos campagnes deviennent des cités dortoirs. Les Savoyards de souche par ce fait même deviennent minoritaires sur le sol de leurs ancêtres ; certains en oublient même leur origine happés par le tourbillon et la spirale d'une jouissance immédiate.

Pourtant, il apparaît que le grand frémissement que procure cette soif de matérialisme ne satisfasse pas complètement "l'homo economicus" que nous sommes devenus.

Quelles réponses et quel combat faudra-t-apporter ?

Bien sûr, notre Pays de Savoie ne sera pas seulement un espace de bonnes affaires et de spéculations, mais surtout un espace de culture, d'intelligence et de liberté. Le vrai combat que les Savoyards doivent engager, s'ils ne veulent pas perdre leur identité, ne sera pas celui de l'indépendance territoriale mais celui de l'esprit. Affirmer que l'histoire, la réflexion, l'esprit des lieux, face à ces nouvelles populations, sera fondamental à notre survie.

Qu'importe que le département disparaisse de l'espace géographique français. L'empire des Napoléon et de la République avaient fait disparaître nos provinces ; nous étions Chablaisiens, Genevois, Faucigners, Tarins ou Maurianais, demain nous serons européens, citoyens du monde, peu importe, nous serons toujours issus de ce Pays de Savoie et nous garderons l'esprit des lieux parce que nous ne voulons pas perdre notre identité, c'est-à-dire nos racines.

Je voudrais rendre hommage ici à tous ceux qui contribuent à la rédaction du Petit Colporteur (dont les noms figurent au sommaire de la revue). Certes, ils ne sont pas historiens de la Savoie au sens académique du terme, mais comme des jardiniers amoureux sur le terreau historique savoisien, avec patience, ténacité, ils creusent, fouillent, grattent dans les archives. Ils recherchent les trésors de ces vies cachées, oubliées, en recueillant les témoignages, les souvenirs, en remontant dans les longues généalogies des familles, en cherchant dans les objets et les ruines, ces vies laborieuses d'hommes, de femmes, parfois héroïques, souvent silencieuses, qui honorent aujourd'hui leurs descendants.

Jardiniers, dans le grand potager de notre histoire, c'est leur travail, leur passion. Si les expériences de nos Anciens n'ont parfois que peu d'influence sur nos propres vies, au moins elles auront le mérite de nous éclairer sur les erreurs que nous pourrions éviter.

Nous irons ramasser dans le jardin savoyard les beaux fruits que nous ont légués nos parents. Voyez comment ils ont façonné notre sol. Voyez comment ils nous ont transmis leur savoir-faire, leur foi en l'avenir, leurs espérances. Regardez ces vieilles maisons, ces ateliers, ses chapelles, ces églises, ces champs cultivés, ces ponts, ces chemins, c'est le témoignage de leur intelligence, de leur histoire.

Ne nous laissons pas embarquer dans la déferlante matérialiste de notre temps, ce sera notre vrai combat.

Michel PESSEY-MAGNIFIQUE

